

# LE JOURNAL COMMERCIAL.

VOL. 7.

THIBODAUX, LNE. 22 JUIN 1910.

NO. 80.

## FEUILLETON.

### Hilda La Bohémienne

PAR

Xavier de Montepin  
(Suite.)

J'obéissais aux ordres de mon maître, le vicomte Amaury, aujourd'hui comte de Noyal.

Mon frère s'inquiète donc de moi, maintenant ?

S'il s'en inquiète ! Le pauvre seigneur ! Ah ! je le crois bien !

A l'heure qu'il est son plus grand, je dirai volontiers son unique souci, est de savoir si M. le chevalier, dont on n'a pas eu de nouvelles depuis tantôt quatre ans, est encore de ce monde.

Que lui importe et que veut-il de moi ?

Il veut vous voir, vous demander pardon des chagrins qu'il a pu vous causer jadis, vous serrer enfin dans ses bras, et j'ai mission, sitôt que je vous aurai retrouvé, de vous conduire, sans le moindre retard, au château de Noyal.

Je n'ai pas !

Miséricorde !

Qu'ai-je à faire dans cette demeure qui n'est point à moi, au près de ce frère qui m'a presque chassé ? Qu'y a-t-il de commun entre nous, excepté le nom, qu'il n'a pas pu me prendre ?

Ce nom, monsieur le chevalier (je devrais dire monsieur le vicomte maintenant), vous avez à le perpétuer. Ce château, ces vastes domaines, vous avez à les recueillir, en qualité d'unique héritier !

Robert Briquet, vous perdez la tête ! Oubliez-vous que mon frère a deux fils ?

Eh ! monsieur le vicomte, c'est là justement ce qui vous trompe ! Vous ignorez tout ce qui s'est passé ! Ces deux fils sont morts l'un après l'autre, dans un espace de moins de six mois, et leur père, atteint l'une de ces maladies de langue qui ne font jamais grâce, qu'on ne peut même point combattre, mais dont on calcule à coup sûr la marche et les progrès, n'avait plus un mois à vivre, de l'avis des médecins qui le soignent, quand je l'ai quitté il y a quinze jours ! Vous voyez que le temps nous presse. Vous voyez qu'il faut partir au plus vite, car votre frère est à deux doigts de la tombe, et vous comprenez bien qu'il ne testera pas avant d'avoir la certitude que vous lui survivrez pour posséder son héritage.

VI.—Le Départ

L'homme le plus vigoureusement

trempe, qui vient de mettre en gages, pour vingt écus, son dernier bijou, n'apprend point à l'improviste sans un trouble immense, sans une profonde émotion, qu'il va se trouver riche.

Il oublia pendant un instant les trésors fabuleux, encore hypothéqués sur les brouillards de la pierre phosphatée, pour songer qu'à cette fortune positive et palpable qui s'offrait à lui, fortune bien suffisante pour la réalisation de rêves moins ambitieux et moins insensés que les siens.

Lui, le pauvre cadet déshérité, dont on avait voulu, malgré sa volonté, faire un prêtre, il allait devenir le comte de Noyal, le dernier représentant d'une race illustre et le maître absolu des vastes domaines dont il portait le nom.

Gérard sentit comme un vertige s'emparer de lui. Il devint très-pâle et chancela visiblement.

Robert Briquet s'empressa de le soutenir, tout en s'écriant :

Eh ! sarpejeu ! monsieur le chevalier... c'est à dire monsieur le vicomte n'allez-vous pas vous évanouir ! Ce ne serait point le cas ! le temps nous manque ! nous sommes trop pressés ! vous avez eu de la force d'âme contre la mauvaise fortune, en aurez-vous moins contre la bonne ?

Ce n'est rien, mon brave Robert, répondit Gérard en souriant ; un peu d'étonnement, pas autre chose... me voici tout à fait remis, et presque familiarisé avec la nouvelle prodigieuse que vous êtes venu m'apporter.

A la bonne heure, je comprends cela... Et, maintenant, que monsieur le vicomte veuille bien me permettre de l'accompagner jusqu'à son logis. Faisons les paquets, et en route !

Gérard secoua la tête. Il venait de se souvenir des événements accomplis depuis la veille, et de son amour pour Hilda.

Eh ! quoi... balbutia Robert Briquet devenu pâle à son tour ; monsieur le vicomte refuserait-il encore de me suivre ?

Non, répondit le gentilhomme, je ne refuse plus... je vous accompagnerai, mais nous ne pourrions partir aujourd'hui...

Et, quand donc, alors ?

Dans trois jours.

L'intendant des Noyal leva les mains et les yeux vers le ciel, comme pour le prendre à témoin qu'il protestait de tout son pouvoir contre l'énormité qu'il venait d'entendre.

Dans trois jours ! répéta-t-il d'une voix douloureusement agitée misériordel mais c'est impossible !

Il faut, cependant, que cela soit. Je supplie monsieur le vicomte de se souvenir que je viens déjà de perdre deux semaines à Paris, tandis que je le cherchais vainement.

Et moi, je vous l'affirme, je ne quitterai point Paris avant le retour d'une personne qui n'y reviendra que dans trois jours...

Un tel retard est désespérant ! nous laisserons à monsieur le comte Amaury le temps de mourir sans tester ! ou, ce qui serait pis encore, ayant fait un testament en faveur des collatéraux...

A la grâce de Dieu !

Monsieur le vicomte joue sa fortune sur un coup de dé...

Quand bien même je serais sûr de perdre la partie, cette certitude n'ébranlerait point ma résolution. Ainsi donc n'insistez pas. Ce que j'ai résolu doit s'accomplir et s'accomplira malgré tout.

Ceci fut dit avec un accent de fermeté auquel il était impossible de se méprendre. Robert Briquet baissa sur sa poitrine sa tête résignée.

Enfin ! murmura-t-il. Nous partirons dans trois jours, et fasse le ciel qu'il soit encore temps !

Robert Briquet jetant un coup d'œil discret, quoique investigateur, sur le costume singulièrement délabré de Gérard, continua : Monsieur le vicomte profitera de ce retard pour renouveler sa garde-robe.

Voilà qui est facile à dire, répliqua le gentilhomme en riant.

Monsieur le vicomte me permet-il de lui adresser une question ?

Certes !

Est-ce que par hasard, monsieur le vicomte ne serait point en argent comptant ?

J'y suis d'autant moins que, la nuit dernière, un incendie auquel je n'ai échappé que je possédais... Je me hâte d'ajouter que je ne possédais pas grand-chose.

Par bonheur je suis en mesure de parer au plus pressé. Le comte Amaury m'avait enjoint de me munir assez amplement pour faire face à quelques dépenses imprévues... Monsieur le vicomte, je l'espère, voudra bien accepter ceci, il y a là dedans trois mille livres.

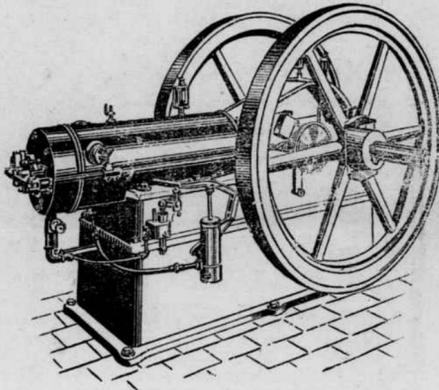
Tout en parlant, Robert tira d'une de ses vastes poches une bourse de soie gonflée d'or et la présentait à Gérard.

Ce dernier prit gaiement la bourse.

Un à comte sur l'héritage, n'est-ce pas ? — dit-il. J'accepte. Où logez-vous, mon brave Robert ?

(A Continuer.)

## THE CELEBRATED



## STOVER

### GAS AND GASOLINE ENGINE.

The most simple and durable Engine on Market. Built for heavy work.

## C. T. PATTERSON Co., Ltd.,

New Orleans, La.

### SOUTHERN DISTRIBUTERS.

## Thibodaux Boiler Works,

Local Agent.

Also Agents for

CLIFTON Marine Engine.

## STAR BRAND SHOE TALK

★  
"STAR BRAND SHOES ARE BETTER"

If you are still wearing high shoes prepare to lay them aside until cooler weather comes again.

You can't afford to stand the discomfort of wearing high shoes during these hot summer months. We have all the new shapes in Oxfords for men women and children. In buying shoes you want the best and although there are lots of good shoes, always remember that

## "Star Brand shoes are Better"

All Mens and Ladies and Childrens Tan Oxfords at greatly reduced prices, stock of tans running low but if you find your size you get a bargain.

*The Racket Store* *The Racket Store*  
CHAS. A. BADEAUX, PROP.

Racket Building, Jackson St.

# Your clothes are one



of your most considerations; if you don't feel so about it, you ought to. We consider ourselves in a way responsible for the looks of our customers.

## Hart Schaffner & Marx

clothes are the means by which we take the right kind of care of our friends in this clothes matter. There's no better clothing made than that we're showing; and the new models, the new all-wool fabrics, the new colors and patterns, are particularly attractive this season.

Drop in here soon and let us show you the smart new clothes we've provided for you.

ELLIS BRAUD'S SONS.  
Main Street, Thibodaux.